

La version de Romm

L'histoire de la première version en langue étrangère du *Cours* est connue : elle remonte au 1922 et elle est due à l'initiative solitaire d'Alexandr I. Romm (1898-1943), secrétaire à l'époque du Cercle linguistique de Moscou.

Un certain nombre de travaux détaille l'arrière fond de cette entreprise, les difficultés rencontrées au cours de sa réalisation (y compris la concurrence d'un autre traducteur russe, v. D'Ottavi & Fougeron [sous presse]) et les raisons ultimes de son échec (v. entre autres : Čudakova & Toddes 1982, [Genty-]Depretto 1982, Reznik 2008).

Au delà d'une remise en contexte des événements à la lumière des dernières découvertes archivistiques (v. par ex. Chidichimo & Sofia [à paraître]), le propos majeur de notre communication est de donner une présentation complète du manuscrit qui témoigne de ce travail et qui demeure inédit.

Le manuscrit de Romm (fonds n° 1495, Archives Centrales de l'État de Russie de Littérature et d'Art, Moscou) se compose de deux paquets, comportant plusieurs bi-feuillets empilés les uns sur les autres plus quelque feuillet volant donnant en total 67 pages écrites. Le texte donne la traduction de l'introduction des éditeurs, les premiers cinq chapitres de l'Introduction, trois paragraphes du chap. VI et la première partie du chap. III.

Les indices graphiques et textuels permettent de qualifier ce document de brouillon de travail, tout en affichant un état assez avancé d'élaboration : le manuscrit garde les traces d'ajouts, déplacements, remplacements, ainsi que de nombreuses réécritures. Cependant, en général, la mise en texte est assez suivie et renferme des notes portant sur des essais de transposition d'exemples saussuriens en langue. Le manuscrit n'a pas été rédigé en continu, l'unité de travail étant le chapitre : on distingue certains chapitres plus « lisses » et moins travaillés que d'autres.

Plusieurs hésitations d'ordre lexical sont à observer (ex. « L'un des objectifs de la linguistique est de trouver [barré et remplacé par : « chercher »] des forces qui agissent, toujours et partout, dans la langue [barré et remplacé par : « dans toutes les langues »] », p. 13). Romm garde entre parenthèses la notion française qu'il a traduite mais qui lui pose problème (ex. « язык [jazyk] » = « langue, явление речи [javlenije reči] » = « manifestation du langage »). Ces notions sont commentées en bas de page en passant au « je » du traducteur (ex. « Saussure distingue la langue, le langage, la parole. Je traduis partout ces termes par jazyk, reč, govorenije », p. 17a). Ces hésitations, qui témoignent d'un souci terminologique non banal, se retrouvent partout dans le manuscrit : sur la page 18 par ex., le mot *jazyk* est barré et remplacé par *reč*.

La bibliothèque de Genève abrite un extrait de ce texte remis par Romm à Ch. Bally en vue d'une évaluation (BGE Ms. fr. 5004, ff. 35-39).

A travers l'analyse du manuscrit de Romm, et à travers la mise en valeur du contraste de ses choix terminologiques avec ceux qui apparaissent dans la traduction d'A.M. Sukhotin, parue à Moscou en 1933, nous entendons non seulement jeter un nouveau regard sur le premier épisode de la réception du *Cours*, mais documenter aussi l'aventure de la batterie terminologique saussurienne aux prises avec sa première excursion hors de langue française.